

# Azur et Asmar

---

Michel Ocelot - 2006

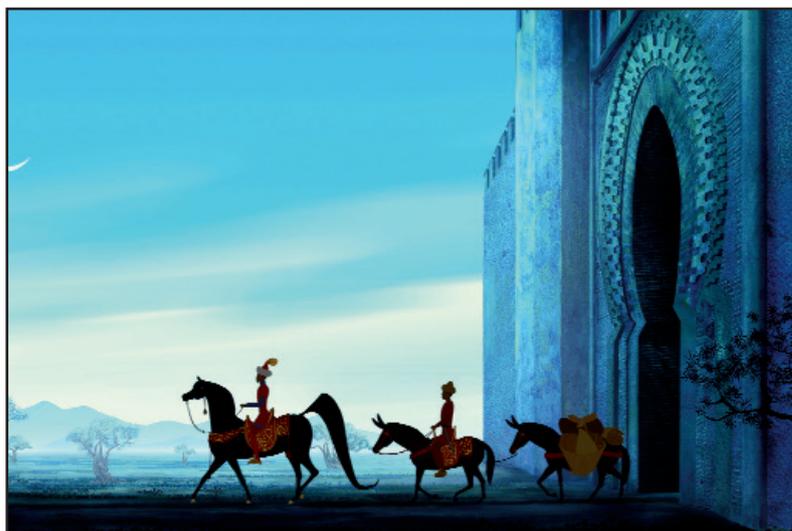


**Action Cinéma**  
**Agglomération Maubeuge Val de Sambre**



# Azur et Asmar

---



## SOMMAIRE

<b>Générique</b>	<b>4</b>
<b>Synopsis</b>	<b>5</b>
<b>Michel Ocelot</b>	<b>6</b>
<b>Entretien avec Michel Ocelot</b>	<b>8</b>
<b>Un conte moderne et humaniste</b>	<b>12</b>
<b>Pistes pédagogiques</b>	<b>13</b>
<b>Extraits de presse</b>	<b>17</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>18</b>

# Générique

---

## Azur et Asmar

France

99 minutes, couleur

Réalisé par : Michel Ocelot

Scénario, dialogues et graphismes : Michel Ocelot

Produit par Christophe Rossignon

Producteurs associés : Philipp Boëffard et Jacques Bled

Productrice exécutive : Eve Machuel

Décors : Anne-Lise Lourdelet - Koehler

Montage : Michèle Péju

Son : Thomas Desjonquères - Cyril Holtz

Musique : Gabriel Yared

Post-Production : Julien Azoulay

**Interprétation** : Cyril Mouali (Azur adulte), Karim M'Ribah (Asmar adulte), Hiam Abbas ( Jenane), Patrick Timsit (Crapoux), Fatma Ben Khell (Princesse Chamsous Sabah), Rayan Mahjoub (Azur enfant), Abdelsselem Ben Amar (Asmar enfant)

**Distribution** : Diaphana Distribution

# Synopsis

---

Il était une fois Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice, qui les élevait comme des frères, dans un pays vert et fleuri. La vie les sépare brutalement. Mais Azur n'oublie pas les compagnons de son enfance ni les histoires de fées de sa nourrice, au pays du soleil.

Devenu grand, il rejoint le pays de ses rêves, à la recherche de la Fée des Djinns. Il y retrouve Asmar, lui aussi déterminé à trouver et gagner la fée, bravant tous les dangers et les sortilèges d'un univers de merveilles.



# Michel Ocelot

---



Né sur la côte d'azur, Michel Ocelot a vécu son enfance en Guinée, et son adolescence en Anjou.

Après des études d'art, il s'initie seul, chez lui, au cinéma d'animation, s'essayant à toutes les techniques.

Il réalise la série animée *Les Aventures de Gédéon* (1976) d'après Benjamin Rabier puis utilise des personnages et des décors faits de dentelles de papier dans son premier court métrage professionnel, *Les Trois Inventeurs* (1979). Ce travail très original est récompensé par un BAFTA, à Londres.

A partir de ce film, Michel Ocelot signe les scénarios et les graphismes de toutes ses créations. Suivent les courts-métrages *Les filles de l'égalité* (1981) qui reçoit le prix Spécial du Jury au Festival d'Albi, *Beyond Oil* (1982) et *La légende du pauvre bossu* (1982 - César du meilleur film d'animation). Michel Ocelot revient

à la série télévisée avec *La princesse insensible* (1986) composée de 13 épisodes de 4 min et réalise le court-métrage *Les quatre vœux* (1987). Sa troisième série, *Ciné Si*, (1989 – Huit épisodes de 12 minutes) est animée selon le principe du théâtre d'ombres : il s'agit de silhouettes de papier noir, finement découpées. Plusieurs de ces segments figureront dans *Princes et Princesses* (2000).

Il signe le programme de 26 minutes *Les Contes de la nuit* (1992), constitué de trois histoires, puis se lance dans l'aventure de son premier long métrage. C'est en 1998 que le grand public découvre Michel Ocelot, grâce à l'immense succès public et critique de *Kirikou et la sorcière*. L'engouement pour le film est tel qu'il incite Michel Ocelot à raconter d'autres aventures de son petit héros dans *Kirikou et les bêtes sauvages* (2005) co-réalisé avec Bénédicte Galup, *Azur et Asmar*, préparé avec minutie à partir de 2001, est le projet de toutes les nouveautés : Michel Ocelot collabore avec un producteur de prises de vues réelles (Christophe Rossignon, de Nord Ouest), utilise une nouvelle langue, l'arabe, choisit de mêler 3D et 2D, et réunit son équipe de production et d'animation à Paris, ville dans laquelle il vit. Contrairement à la plupart des autres productions d'animation françaises, *Azur et Asmar* a été entièrement fabriqué à Paris.

Michel Ocelot a également présidé l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) de 1994 à 2000.

## Filmographie

### LONGS MÉTRAGES

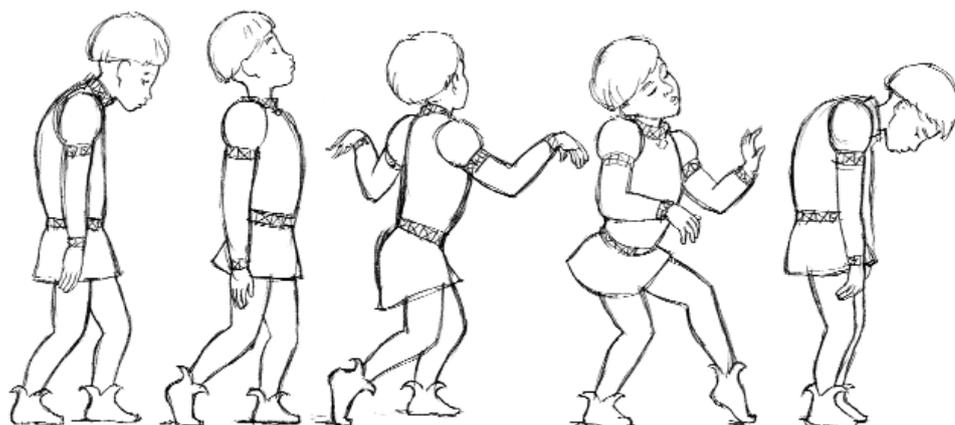
2006 AZUR ET ASMAR  
2005 KIRIKOU ET LES BETES SAUVAGES  
2000 PRINCES ET PRINCESSES  
1998 KIRIKOU ET LA SORCIERE -  
30 prix internationaux

### COURTS MÉTRAGES

1987 LES 4 VOEUX  
1982 LA LEGENDE DU PAUVRE BOSSU  
César  
1981 LES FILLES DE L'EGALITE  
1979 LES 3 INVENTEURS  
BAFTA (British Academy of film and television award), Londres.

### SÉRIES TV

1992 LES CONTES DE LA NUIT  
1989 CINE SI  
1986 LA PRINCESSE INSENSIBLE  
1976 GEDEON



# Entretien avec Michel Ocelot

---

**Aimiez-vous les contes des mille et une nuits quand vous étiez enfant ?**

**Michel Ocelot :** Je ne les connaissais que vaguement. J'avais un livre pour enfants d'après «Aladin et la Lampe Merveilleuse». C'est plus tard que j'ai lu en entier la première traduction de ce monument, la plus connue, celle d'Antoine Galland. Elle eut un succès foudroyant en France, sous Louis XIV, succès qui s'est répandu dans le monde entier, à partir de cette adaptation française, dont le style raffiné — il s'agissait de plaire à la cour de Versailles — ne rendait pas compte de la truculence de l'original, mais avait son charme. L'engouement planétaire a rejoint le monde arabe, qui ne s'était jamais penché sur cette recension d'histoires populaires, et qui s'est mis à en écrire des versions originales, postérieures à la publication de Galland... J'ai lu ensuite la traduction contemporaine de Roger Khawam, qui elle était fidèle au style d'origine. Les deux versions m'enchantent.



**Comment vous est venu l'idée d'Azur et Asmar ?**

**Michel Ocelot :** Faire un long métrage en dessin animé, c'est consacrer six ans de sa vie à un sujet. Il faut que cela en vaille la peine. Le sujet qui me tenait le plus à coeur ? D'une part, tous ces gens qui se détestent — ils ont été élevés comme cela —, qui se font la guerre, d'autre part, les individus, des deux côtés, qui ne suivent pas, et qui s'estiment, s'aiment par dessus les barbelés. C'est cela qui me touche au plus profond. J'ai d'abord pensé à la France et l'Allemagne, mais on l'a déjà tellement fait, et nous sommes désormais tellement en paix, que je n'ai pas eu envie de revenir à ce passé lamentable et révolu. J'ai envisagé ensuite d'inventer un pays ennemi, avec une fausse langue étrangère. Inventer un pays ennemi, quelle triste idée ! Inventer une langue fausse, quelle mauvaise idée, cela se repère, et une vraie langue c'est tellement plus intéressant ! Et j'ai pensé à la vie quotidienne, en France, et dans le monde. Il ne s'agissait plus de traiter d'une guerre déclarée, mais d'une animosité ordinaire, entre citoyens de souche et citoyens récents, et, poussant plus loin, mais parallèlement, entre occident et moyen-orient. J'avais mon sujet ! Une réalité brûlante, à traiter en conte de fée merveilleux. J'observe, avec tristesse, et agacement, la mauvaise entente ambiante, qui est artificielle. Je connais le sujet, j'ai été moi-même bêtement hostile, au lieu d'être heureux : en effet, après une enfance africaine dans une petite ville, une petite école, je me suis retrouvé dans une grande ville, dans un lycée-usine, sous un ciel gris. Je ne connaissais pas les codes, j'étais souvent puni, tout en étant le plus innocent de l'établissement.

**Pour quelles raisons étiez-vous puni ?**

**Michel Ocelot :** J'ai oublié ! Je me rappelle quelques punitions pour insolence. Je faisais probablement des réponses toutes nues, sans y mettre la sauce qu'on attendait de moi. J'ai donc rejeté Angers et l'Anjou pendant 10 ans, répétant qu'ailleurs, c'était mieux. C'était faux. Il était vrai qu'Angers était gris et mouillé par rapport à ce que j'avais connu ! Mais c'était aussi un univers riche et beau, qui soutenait sans mal la comparaison avec ce que j'avais vécu, et qui aurait dû me réjouir et me passionner. Je ne m'en suis rendu compte qu'une vie après. Dans le film, évidemment, je suis le beau héros, pur, magnifique, aux yeux bleus et transparents, mais je suis aussi Crapoux, qui fait tout de travers et crache sur ce qui est, en fait, son pays.

**C'est donc cette idée qui vous a amené à développer l'univers esthétique du film, et non pas l'inverse...**

**Michel Ocelot :** Oui, je suis parti d'une envie morale et contemporaine. Les images d'ailleurs, le maghreb et la civilisation musulmane sont venus ensuite. Mais j'étais conscient depuis longtemps de l'intérêt de la brillante civilisation islamique du moyen âge, sur un immense territoire. En tant que français, je considérais que je devais traiter d'abord du maghreb. C'est en effet le plus gros des décors et costumes, mais j'ai joué avec toutes sortes d'éléments qui me plaisaient, de l'andalousie à la Turquie, sans oublier un détour par la Perse.

**Avant de revenir sur ces inspirations, je voudrais vous demander de détailler les différentes étapes du travail de six ans dont vous avez parlé...**

**Michel Ocelot :** Il y a d'abord la conception : trouver son sujet et l'écrire. Quand j'ai défini un désir précis, cela va très vite. Pour Azur et Asmar, à partir du moment où j'ai envisagé les relations France-maghreb, j'ai pensé à des frères de lait, aux positions très tranchées : un riche, un pauvre. Puis j'ai imaginé d'échanger les rôles en cours d'histoire. J'ai écrit le premier état du scénario en deux semaines. Ensuite, il faut se consacrer à un énorme travail de documentation et de dessin. Il y avait une centaine de personnages bien visibles, deux cents figurants, à établir. Je dessine les principaux modèles d'animation, c'est à dire chaque personnage de face, trois-quarts, profil, trois-quarts dos, dos, plus quelques expressions et attitudes principales. Pour les personnages secondaires, je me fais aider. Nous nous appliquons à être exacts, historiquement, géographiquement. Ce qui ne m'empêche pas de prendre des libertés par ailleurs, d'autant plus qu'il n'y a pas d'images du maghreb entre l'époque antique et le XVI<sup>ème</sup> siècle, pour cause d'interdits religieux. Parallèlement, j'élabore tout le film sous la forme d'une bande dessinée, un storyboard, ou scénarimage, qui définit tout ce qui se passera à l'écran. Cela me prend un an. Le plus tôt possible au cours de cet établissement, j'invite des collaborateurs à participer à la mise en place de l'animation. Les 1300 plans du film sont définis chacun dans un dossier où l'on trouve le cadrage de l'image, les principales positions des personnages dans l'image, l'esquisse des décors, l'indication des dialogues et les mouvements de caméra. Ce travail, avec une équipe réduite, a duré deux ans. Viennent ensuite la création des décors, puis la mise forme numérique des personnages, et l'animation proprement dite, qui a pris un an et demi. Et on termine par la post-production, quelques mois...

**Revenons au récit : vous inspirez-vous de certains contes lorsque vous faites intervenir des personnages comme la fée des Djins, le Lion écarlate ou l'oiseau géant, qui m'a fait penser à l'oiseau roc des voyages de Sindbad ?**

**Michel Ocelot :** Azur et Asmar ne s'appuient sur aucun conte. La fée des Djins est de mon invention, le Lion écarlate aux griffes bleues aussi. Pour les Djins, ma part d'invention est de les figurer précisément, figuration absente des images traditionnelles. Le Saïmourh, lui, est un oiseau mythique de contes persans.

Il peut avoir d'autres noms, tel l'oiseau roc, comme vous le disiez. Le thème de l'oiseau énorme, qui peut transporter les gens, mais aussi les manger, revient souvent dans les contes. Celui que nous montrons sort directement de miniatures persanes. Il a été mis au point par Anne-Lise Koehler, la grande artiste qui a dirigé les décors. L'autre personne qui est là depuis le début, pour m'assister sur les personnages et les layouts, est Eric Serre. Il est devenu mon assistant-réalisateur, et travailler avec lui est un bonheur. Ces deux personnes exceptionnelles avaient déjà eu un rôle déterminant dans la réussite de Kirikou et la Sorcière.

**Comment avez-vous réuni la documentation sur les architectures, les plantes et la culture du maghreb, qui vous a servi à créer la plupart des environnements du film ?**

**Michel Ocelot :** Des livres, des livres et encore des livres ! J'aime cela. J'ai un vrai plaisir à me plonger dans de beaux livres d'images, même sans alibi professionnel. Mais internet est désormais une autre source précieuse.

Vous êtes-vous inspiré aussi de certains monuments pour créer les décors ?

**Michel Ocelot :** Oui, je me sers des grandes mosquées d'Istanbul pour le final. Leur architecture d'ailleurs est inspirée de Sainte-Sophie, lieu de culte chrétien, tout se tient, et cela va avec le message du film. On reconnaîtra aussi des monuments de l'Andalousie, des pays du maghreb, des éléments de toute la côte sud et est de la Méditerranée. Je tenais à ce que l'on se rende compte que les décors étaient faits à partir d'éléments réels. Je voulais dire aux gens : « Ces endroits merveilleux existent : allez les voir ! ».

**Justement, êtes-vous allé les voir vous-même ?**

**Michel Ocelot :** Je ne suis jamais allé en Andalousie et cela me manque ! Mais je suis volontairement allé dans les trois pays du maghreb avant de mettre au point l'histoire.

**Y êtes-vous allé avec un carnet de croquis à la main ?**

**Michel Ocelot :** Oui, mais surtout avec un appareil photo ! Et j'ai en effet trouvé des idées sur place, quelquefois en me trompant. J'ai notamment photographié les figuiers de Barbarie sous tous les angles, en me disant qu'ils étaient magnifiques et qu'ils feraient des fonds de décors très commodes. Mais j'ai découvert ensuite que ces plantes sont d'origine américaine, inconnues dans notre vieux monde au moyen âge ! J'ai donc dû arracher à regret tous les figuiers de Barbarie que j'avais déjà imaginés dans les décors ! Je me suis aussi penché sur les costumes de tout le Moyen-Orient.

**Justement, comment avez-vous trouvé des sources iconographiques, puisque cette région a respecté l'interdiction traditionnelle de représenter les créatures de Dieu ?**

**Michel Ocelot :** En effet, on ne dispose d'aucun document maghrébo-andalou, à part des exceptions qu'on compte sur les doigts de la main. On y voit des sultans vêtus du costume traditionnel connu, burnous et turban. Rien ne semble avoir bougé. Les habits traditionnels féminins d'aujourd'hui évoquent encore ceux du temps des romains : ce sont des tissus drapés et retenus par des fibules. J'ai utilisé ces vêtements, avec une abondance de bijoux berbères. Les costumes des deux héros, en revanche, devaient avoir une allure féerique. Je les ai pris dans la civilisation persane, plus exactement l'époque séfévide, au XVIème siècle (Damas, Bagdad, l'Iran, avaient continué l'art des images). C'est une tricherie quant à l'époque, puisque l'histoire se passe au moyen âge. La tricherie sur le lieu est moindre, je la justifie par la puissance de Jénane, devenue une grande marchande. Ses navires et ses caravanes sillonnent une partie du globe, et elle peut offrir à son fils la dernière mode d'Ispahan. Le principal, c'est que ce soit beau ! Voilà pour l'orient. Je me suis servi d'autre part de grandes sources européennes graphiques : ceux qu'on appelle absurdement «primitifs» flamands. Il n'y a pas moins primitif que ces hyper-civilisés à l'habileté diabolique. Van Eyck (l'Agneau Mystique) figurait à côté des miniaturistes séfévides, Jean Fouquet et les Frères de Limbourg (les Très Riches Heures du Duc de Berry) également. Changeant totalement d'époque, j'ai également emprunté des procédés graphiques aux affichistes de l'entre deux guerres, que j'apprécie beaucoup.



**Avez-vous décidé d'emblée de ne pas sous-titrer les passages du film en arabe, pour mettre vos spectateurs dans la même situation que votre héros ?**

**Michel Ocelot :** J'ai pensé dès le début à l'obstacle des langues, car je voulais montrer l'état d'émigré, où la barrière du langage est une difficulté majeure. Ainsi, dans certains passages, je ne cherche pas à faire comprendre, pour qu'on se sente un peu perdu. Mais la plupart du temps, j'alterne les deux langues dans le dialogue, et une réponse renseigne sans équivoque sur la question. Je trouve aussi que cette absence de sous titres est une élégance... Et c'est également un cadeau que je fais aux enfants, entendre plusieurs langues. Je pense que c'est un évènement sonore séduisant.

**En écrivant une histoire sur le respect de l'autre, sur la découverte d'autres cultures, sur les préjugés, avez-vous eu le souci de raconter une aventure utile ?**

**Michel Ocelot :** Oui. J'essaie de faire du bien aux gens avec ce film, de décontracter les deux communautés. Je représente de belles personnes dignes, et espère donner de la dignité aux gens. Si les gens se sentaient sûrs d'eux, nobles, ils n'auraient pas besoin de casser autour d'eux.

**Pensez-vous que les contes réussis peuvent être racontés à des spectateurs adultes dont on sollicite le sens de l'émerveillement, et à des enfants auxquels on parle des choses importantes de la vie ?**

**Michel Ocelot :** Vous posez la question en connaissant la réponse ! On m'a souvent demandé comment je faisais des films pour les enfants. Mon secret, c'est que je ne fais jamais de films pour les enfants, car les enfants n'ont rien à faire de films qui sont pensés uniquement pour eux ! Les enfants ont besoin d'apprendre le monde, de découvrir de nouvelles choses. Ils n'ont pas besoin de rester en territoire connu, ni d'avoir une compréhension immédiate. Mes films sont faits pour toute la famille et je suis ravi de réunir tout le monde. Il y a certaines choses que je ne dis pas crûment, parce qu'il y a des enfants dans le public, mais je dis tout. Je ne peux pas faire un film qui ne m'intéresserait pas moi, aujourd'hui. Je suis mon premier spectateur, adulte et enfant, car j'ai tous mes âges en moi !

**Vous présentez souvent de profil les plantes qui ont une structure géométrique. Est-ce que vous aimez cette disposition, qui évoque les dessins des planches de botanique ?**

**Michel Ocelot :** Nous nous appliquons à être simples et exacts. Nous choisissons le point de vue le plus parlant, qu'il s'agisse des fleurs ou des personnes. Si je veux montrer un escrimeur, je le montre de profil, c'est beau et immédiatement compréhensible. De face, bras et épée disparaissent. La lisibilité et une certaine exactitude font partie du plaisir. Nous stylisons librement les fleurs, mais les botanistes et ceux qui ont fait la sieste dans l'herbe les reconnaîtront.

Les architectures orientales, avec leurs mosaïques, leurs vitraux, leurs arcades, font un usage saisissant de la répétition des motifs, de la symétrie. Vous utilisez vous aussi la symétrie dans certaines scènes du film, comme celle qui se déroule dans la cour du palais de la mère, ou celle du début, lorsque la nourrice tient Azur et Asmar sur ses genoux...

**Michel Ocelot :** La symétrie au début du film est nécessaire, parce que les deux enfants sont égaux. Il faut absolument qu'ils soient traités de la même manière. La nourrice le sait très bien et on le voit : si une part de gâteau mesure un millimètre de plus que l'autre, on proteste énergiquement ! Mais il est vrai que j'aime aussi la symétrie, un certain équilibre, une certaine harmonie.

#### Comment a débuté la collaboration avec Nord-Ouest sur ce projet ?

**Michel Ocelot :** J'ai essayé de nouvelles manières avec ce film. Une nouvelle technique, une nouvelle langue, une nouvelle histoire actuelle, et une nouvelle démarche de production, avec un producteur de vue réelle. Après diverses hésitations, j'ai proposé ce film à Christophe Rossignon, dont j'avais vu et apprécié plusieurs productions. Il m'avait surtout été recommandé par Jacques Bled, une des rencontres providentielles de cet ouvrage : il est à la tête de Mac Guff Ligne, l'entreprise exemplaire d'animation numérique que j'avais choisie, et où j'ai eu toutes les satisfactions. Je pensais donc pouvoir bien communiquer avec cet homme de cinéma. L'entente avec Christophe Rossignon a dépassé mes espérances, un individu entier, généreux et passionné, entouré de collaborateurs hors pairs.

#### Pouvez-vous me parler du choix des comédiens, qui ont donné leurs voix à vos personnages ?

**Michel Ocelot :** J'avais une directrice de distribution qui savait où trouver les personnalités, une assistante pour la partie arabophone, la comédienne Hiam Abbas (qui a ensuite prêté sa grande personnalité et sa voix au personnage fondamental de la nourrice), et un nombre impressionnant de comédiens, avec tout le temps qu'il fallait. J'avais donné comme indication «On ne cherche pas des vedettes, on cherche les voix qui correspondent à l'histoire». Quand c'étaient des gens connus, je ne le savais pas, car je faisais le premier tri à l'aveugle, sur enregistrement, pour ne pas me faire influencer par autre chose que par la voix, seul élément que j'utiliserai. J'ai ainsi désigné Patrick Timsit sans savoir son nom. J'ai sélectionné trois personnes par rôle important, j'ai alors rencontré les gens pour travailler avec eux, et choisir.

#### Comment avez-vous collaboré avec Gabriel Yared ? Comment avez-vous décidé des passages où vous sentiez que la présence de la musique était nécessaire ?

**Michel Ocelot :** J'ai tout de suite pensé à Gabriel Yared, un grand musicien de cinéma, et un grand musicien tout court. Il a le profil idéal, puisqu'il appartient aux deux côtes de la méditerranée, France et Liban. Je lui ai proposé le film, il a accepté tout de suite, car je pense que l'histoire lui a parlé. Outre le talent que je connaissais, j'ai découvert un homme de qualité, au delà de la musique, avec lequel travailler est un privilège. J'avais déterminé les séquences où la musique s'imposait à moi, il était d'accord. Il y a rajouté quelques passages qui lui venaient naturellement. Quand les musiques de Gabriel sont arrivées sur mes images, c'était miraculeux : tout correspondait, avec l'addition d'une force qui n'était pas là auparavant. Par exemple, la séquence du Lion écarlate, au début, n'était qu'une péripétie sur le chemin des héros, mais la musique expose une valeur et une dignité qui me touchent profondément. Par contre, quand un dialogue a une importance particulière, le silence est préférable. Je ressens deux choses dans la musique que Gabriel a écrite pour mon conte de fée : tantôt on est emporté irrésistiblement par une musique populaire, composée par un professionnel qui connaît tous les procédés d'un grand spectacle, tantôt on est touché par la délicatesse de sentiment d'un artiste doué et sincère.

#### Chaque film est une nouvelle aventure. Qu'avez-vous appris au cours de cette aventure-là ?

**Michel Ocelot :** L'animation «française» est la troisième du monde en quantité, mais elle se fait ailleurs qu'en France, parce que c'est meilleur marché. Mais si on compte vraiment tout, tout, la différence est-elle si importante que cela ? Que de dépenses annexes, que de retournages, que d'énergie gaspillée aux quatre coins du monde ! Et que c'est bête d'avoir tant de talents, jeunes et vieux, dans le pays, et de ne pas les faire travailler ! Et financièrement, n'est-il pas plus avantageux d'avoir un produit de qualité à vendre ? Car j'ai atteint avec Azur et Asmar une qualité formelle que je pouvais pas obtenir autrement. Nous y sommes arrivés : j'ai fait TOUT le film dans la ville où je vis. TOUS les artisans de l'oeuvre étaient ensemble, se comprenaient, s'entendaient et se donnaient à cette création, du début à la fin. Le film a été livré à la date prévue, dans l'harmonie. Peut-être le sent-on à l'écran...

# Un conte moderne et humaniste

---

Après *Kirikou et la sorcière*, *Princes et princesses* et *Kirikou et les bêtes sauvages*, Michel Ocelot signe et réalise son quatrième long métrage d'animation avec *Azur et Asmar*, explorant pour la première fois le monde de l'animation de synthèse pour mettre en images un nouveau conte de son cru.

Le réalisateur continue d'exploiter le filon des légendes et, après avoir exploré l'esprit des fables africaines, il s'intéresse cette fois aux contes occidentaux, nord-africains et perses. C'est dans la plus pure tradition des contes des Mille et une nuits que s'inscrit ce film d'Ocelot. Le récit suit tout particulièrement le canevas des contes de fées dont il réinvente cependant les codes en mettant en avant des idées nettement plus modernes que celles habituellement perpétuées par les histoires pour enfants.

Ocelot actualise à sa façon ce mariage de contes traditionnels, car les "frères" Azur et Asmar devront apprendre à développer une tolérance mutuelle empreinte de modernisme au cours de la saga, étant d'origines et de cultures différentes mais concourant au même objectif : délivrer la fée des Djins.

Plutôt que de se donner un genre jeune, cool, branché et comique comme dans *Shrek* ou *Arthur et les Minimoys*, Ocelot va dans le sens opposé en choisissant d'assumer pleinement le côté édifiant des contes et des légendes, sans jamais ironiser sur le sujet. Mais s'il est louable de prôner avec sérieux altruisme, modestie, courtoisie, bienséance, courage, persévérance et autres vertus, la manière de le rendre par un style déclamatoire et cérémonieux peut devenir cependant agaçante avec des phrases trop souvent pompeuses et emphatiques.

Le personnage de Crapoux - personnifié par la voix de Patrick Timsit - et celui de la princesse chamsous sabah s'intercalent heureusement au récit en apportant une agréable touche d'humour, allégeant ainsi un peu cette lourde mise en scène.

Et même certains pourront trouver agaçant l'aspect un peu raide des personnages, donnant aux personnages des allures de pantins de bois (et donc d'une certaine forme de tradition), la signature d'Ocelot frappe dès les premières images du film. Rappelant à maints égards les enluminures du Moyen Âge, les images riches en couleurs, les textures palpables, la netteté des linéaments, l'abondance et la complexité des motifs ainsi que l'originalité des dessins - plus près du 2D - se distinguent aisément de tous les autres genres misant principalement sur le 3D. De l'hirsute lion flamboyant au majestueux Saimourh enluminé, une seule image suffit pour identifier le style d'Ocelot.

Plus qu'un simple film d'animation de plus, *Azur et Asmar* est une fable humaniste prônant le respect et l'ouverture aux cultures étrangères à travers un cocktail d'aventures teintées d'humour et de poésie. Le nouveau chef d'œuvre de Michel Ocelot.



# Pistes pédagogiques

## Le conte traditionnel

*Azur et Asmar* reprend le principe du conte traditionnel, dans lequel un héros subit un malheur ou un méfait, traverse un certain nombre d'épreuves et de péripéties pour s'établir dans une nouvelle vie. Mais ici les héros sont deux et le récit affirme sa modernité en complexifiant son intrigue. Le scénario est bâti autour de cinq parties auxquelles on pourrait facilement donner un titre.

La première (« L'enfance ») se situe en Europe et installe une situation initiale plutôt réaliste : les deux garçons sont élevés par Jenane dans un strict respect d'égalité. Mais la rivalité et l'injustice s'installent à cause de la différence de condition des personnages. L'action est complètement lancée lorsque Jenane et Asmar sont chassés du château. Cette séparation constitue le premier élément modificateur. Après une ellipse importante, Azur, grandi, entreprend d'aller délivrer la Fée des djinns.

La deuxième partie (« De l'autre côté de la mer ») plonge Azur dans ses premières péripéties : pauvre et rejeté à cause de la couleur de ses yeux, il décide de les fermer désormais et devient un mendiant aveugle. Cette situation rappelle davantage le roman d'apprentissage que le conte de fées. Avec Crapoux, compère rusé qui, lui, feint d'être paralysé, Azur trouve cependant deux des trois clefs destinées à le conduire jusqu'à la fée.

Dans la troisième partie (« Jenane et Asmar retrouvés »), les premières difficultés disparaissent, les retrouvailles constituant un premier élément de résolution. Azur est sorti de la misère et peut avec Asmar continuer sa quête.

La quatrième partie (« Les épreuves ») plonge les deux héros dans une suite de péripéties dignes des meilleurs récits d'aventures et plus classiquement dans l'univers merveilleux des contes de fées. Attaque de brigands, rencontre d'animaux fabuleux, énigmes exigent des héros courage physique et bon sens.

La dernière partie (« Un dénouement heureux ») rassemble enfin tous les personnages et s'achève dans un grand final, sur une note d'humour, à l'instar des grandes féeries musicales.



*Un conte traditionnel, une intrigue complexe, un décor des « Mille et une Nuits »*

## Un merveilleux teinté d'humour



*Le Lion écarlate*

L'histoire comporte des éléments propres au merveilleux et présents dans les contes les plus célèbres. Tout d'abord les lieux : la maison de Jenane, le palais de la princesse et celui de la Fée des djinns sont immenses et fastueux. On y trouve chaleur et assistance, amour et bonheur après les épreuves.

Au contraire, la forêt sombre, les grottes et le désert, lieux des épreuves où le héros affronte le mal, sont peuplés d'êtres menaçants. Si, dans ce bestiaire fantastique, le Lion écarlate est une invention de Michel Ocelot, l'oiseau Saimourh, lui, est un animal mythique des contes persans, l'« oiseau roc » qu'on retrouve notamment lors du second voyage de Sindbad dans les Mille et une Nuits. Viennent ensuite les objets magiques qui sont comme souvent au nombre de trois : trois clefs pour passer trois portes ; une fiole d'invisibilité ; une plume et un bonbon qui permet de parler la langue des fauves pour arriver jusqu'à la Fée des djinns.

On notera cependant que des personnages échappent aux règles traditionnelles du conte. La princesse, qui est en général l'objet de la quête du héros, surprend ici : Chamsous Sabah semble plutôt une sœur de Kirikou. Quant aux djinns, qui font partie du folklore arabe oriental, ils n'ont jamais été représentés. Michel Ocelot les interprète ici très librement et en fait de petits personnages comiques. Enfin d'autres éléments portent le conte vers l'humour : les bagarres et disputes entre Azur et Asmar, par exemple, et surtout le personnage caricatural de Crapoux, aussi laid, couard et aigri qu'Azur est beau, courageux et pur.

## L'aventure de l'altérité



*L'un au regard bleu, l'autre au regard brun*



*Jenane, symbole d'équilibre et de partage*



*La Crapoux attitude...*

Quelle morale recèle donc ce conte ? Azur et Asmar doivent délivrer la Fée des djinns pour arrêter la guerre. Mais aussi louable soit-elle, cette morale reste assez vague, la quête des deux garçons se situant plutôt dans un apprentissage de la tolérance et de la solidarité.

La première séquence du film donne le ton. Les deux bébés ouvrent respectivement les yeux : l'un a un regard bleu, l'autre un regard brun. Les premiers plans sont alternés selon une stricte symétrie et montrent que malgré leurs différences et grâce à Jenane, tout est rigoureusement partagé entre les deux enfants... y compris les parts de gâteaux. L'équilibre est rompu lorsque le père d'Azur refuse de considérer les garçons comme égaux et dénie à Asmar toute noblesse. Quand Azur se retrouve de l'autre côté de la mer, il est à son tour pauvre et rejeté. C'est Jenane qui rétablit l'équilibre en restaurant l'égalité et le partage. La véritable épreuve des deux frères de lait sera alors de transformer leur rivalité en émulation pour bâtir une fraternité solide, capable de construire un monde plus libre.

La leçon du conte c'est aussi de refuser ce que l'on pourrait appeler la « Crapoux attitude ». L'arrivée d'Azur sur la terre étrangère est symbolique : confronté au rejet, tout lui paraît sinistre au point de choisir de fermer les yeux. Crapoux le renforce dans sa détermination : il n'aime rien de ce qu'il voit, juge tout trop éloigné de sa culture d'origine. Or les préjugés sont partagés : Crapoux et Azur sont victimes de discrimination en raison de la couleur de leurs yeux. La superstition est dénoncée comme un facteur de racisme. Certains personnages luttent contre les comportements de rejet : Jenane parce qu'elle aime ses deux « fils » ; la petite princesse mue par une insatiable curiosité ; le sage, enfin, homme de grande culture. Ce dernier, un savant juif (une étoile de David orne sa maison), qui connaît l'hébreu et le grec, précise lui-même avoir trouvé dans ce pays

d'Orient un refuge où sa culture est respectée. Les langues, à ce titre, ont la part belle dans le film, et l'arabe, qui y est très présent, s'entend sans sous-titres. Grâce à la répétition ou l'organisation des situations, le spectateur qui ne le comprend pas peut suivre sans difficulté le déroulement de l'intrigue. Preuve qu'une langue « étrangère » ne constitue pas forcément une barrière !

## L'art du raffinement

Récit d'aventure, conte, comédie, *Azur et Asmar* restitue aussi avec une précision documentaire de nombreux aspects du monde arabo-musulman et rend hommage à l'art du Moyen Âge des deux côtés de la Méditerranée.

Le périple d'Azur et Asmar fait découvrir au spectateur l'importance de l'organisation de la ville arabe, que Chamsous Sabah, du haut de l'arbre sur lequel elle a grimpé, contemple dans la nuit orientale et dont elle nomme les différents bâtiments publics : l'université, l'hôpital, la mosquée, la synagogue... Systèmes d'irrigation, activités artisanales, commerce des épices sur les marchés sont autant d'éléments qui dressent le portrait d'une économie prospère. Le palais de la princesse et surtout son observatoire témoignent aussi de l'intérêt marqué par les Arabes pour la science, avec les labyrinthes, les pièces d'eau et surtout les instruments et la coupole amovible qui permet d'étudier les astres.



*La ville arabe restituée avec précision*



*L'influence du Douanier Rousseau*

La beauté visuelle du film, enfin, s'accorde à la grandeur de son message de tolérance. Le palais de Jenane qui ressemble à l'Alhambra de Grenade, les décors de la grotte de la Fée dessinés d'après la Mosquée bleue d'Istanbul succèdent aux demeures européennes de l'enfance tout droits sortis des Riches Heures du Duc de Berry ou de tableaux flamands. Et quand telle forêt évoque un paysage luxuriant du Douanier Rousseau ou tel jardin une miniature persane de l'époque séfévide (XVI<sup>e</sup> siècle), quand un effet de silhouette digne d'une composition d'affiche « art déco » s'inscrit sur un fond de zelliges ou d'enluminures médiévales, c'est pour instaurer, par-delà les siècles et les frontières entre les cultures, un dialogue intemporel qui exalte la beauté du monde.

# Extraits de presse

---

Après les contes africains, Ocelot s'est décidé à restituer les beautés de la culture arabo-andalouse, l'une des plus tolérantes qui n'ait jamais existé. Digne des «Mille et une nuits», «Azur et Asmar» est un enchantement permanent, qui ne fait jamais injure à notre intelligence. Pétrie d'humanisme, sa fable possède en effet des accents très contemporains dans sa confrontation entre deux cultures. Alternant le français et l'arabe dans le dialogue, sans que cela ne nuise jamais à la compréhension du film, Ocelot démontre de façon merveilleuse que la langue ne saurait constituer un obstacle pour qui veut vraiment apprendre à connaître l'autre.

## **L'Express - La Rédaction**

Azur et Asmar est un conte classique : une série d'épreuves et, au bout, une morale clairement assumée. Ici, un vibrant humanisme, un plaidoyer sans ambiguïté aucune en faveur de la tolérance. Une denrée simple, mais de plus en plus rare, presque désuète, dans l'animation comme ailleurs.

## **Télérama - Cécile Mury**

Les personnages évoluent, à tous les sens du terme, sur des décors d'une beauté sidérante. La langue arabe, non traduite, et la langue française se font écho tout au long avec la fluidité des sources.

## **L'Humanité - Dominique Widemann**

Entre formes insolites et couleurs rutilantes, c'est un monde d'un luxuriant merveilleux nourri de prouesses et de virtuosités qui épatent l'oeil pour mieux s'ouvrir le chemin du coeur.

## **Ouest France - La rédaction**

Azur et Asmar illustre avec brio, rigueur et somptuosité le principe qui a prévalu à l'écriture des oeuvres précédentes du cinéaste.

## **Cahiers du Cinéma - Thierry Méranger**

Moins allégorique mais tout aussi enchanteur que ses précédents films, Azur et Asmar résonne singulièrement dans le contexte actuel.

## **Première - Christophe Narbonne**

## **Livres :**

*Azur et Asmar, le livre théâtre* propose quatre scènes de l'histoire du film s'ouvrant en plusieurs plans, avec ou sans personnages, et une partie texte sur le devant de la scène.

*Azur et Asmar, le petit album*, reprend, en un texte simplifié, l'histoire du film rédigée par l'auteur, avec les illustrations pleine page issues du film.

*Azur et Asmar, le grand album*, de plus grand format, pour également se remémorer l'histoire racontée par l'auteur et illustrée de scènes-clé du film.

*Au temps d'Azur et Asmar*, de Sandrine Mirza, offre 14 doubles pages documentaires, pour en savoir un peu plus sur l'« âge d'or » de la civilisation arabo-musulmane pendant lequel musulmans, juifs et chrétiens inventent la tolérance dans une société prospère où circulent les idées, les textes et les savoirs.

*Azur et Asmar, le roman du film* développe la partie rédigée du livre et comporte de nombreuses illustrations au trait, reprises de la bible graphique et des recherches de Michel Ocelot.

## **Liens Internet :**

<http://www.azuretasmar-lefilm.com/>

*Le site officiel du film, riche en informations, illustrations et photographies téléchargeables en pleine résolution. Dispose également et surtout d'un espace réservé aux enseignants, dispensant des conseils et différents pistes pédagogiques spécifiques à chaque niveaux (cycle 2 et 3).*

<http://www.cndp.fr/actualites/question/azurasmar/accueil.htm>

*Le site du Centre National d'Education Pédagogique propose une page, contenant pistes pédagogiques, un dossier téléchargeable consacré au film ainsi que le reprise du lien vers l'espace enseignant du site officiel.*